temps à autres. Comme il fallait s'y attendre, ces hommes n'y vivaient pas seuls mais en compagnie de leurs épouses et de leurs enfants dont l'épigraphie a conservé la trace. Ensuite, ce sont les ambassadeurs romains d'époque républicaine qui retiennent l'attention d'E. Torregaray Pagola (p. 319-334). Elle rappelle que les sénateurs étaient amenés, en fonction de leur connaissance de la région à visiter, à représenter dignement Rome, parfois au péril de leur vie, au cours de « tournées », dont les objectifs, la durée et la distance ont varié au cours de la République. Enfin, c'est aux voyages nuptiaux dans le cadre des relations entre les royaumes francs et leur homologue wisigoth, aux VIe et VIIe s. de notre ère, que s'intéresse R. Valverde Castro (p. 335-366). De manière assez surprenante, les déplacements des femmes de cette dynastie germanique sont davantage documentés que ceux des souverains, en dépit du fait que ces dames ne jouaient de rôle politique qu'à l'intérieur des murs du palais royal. L'auteur présente ainsi des périples, dont certains avortés ou hauts en couleur, de princesses wisigothes telles que Galswinthe ; sa sœur cadette, la célèbre Brunehilde (ou Brunehaut) ou encore Ermenberge, un temps fiancée au petit-fils de la précédente. Pour leur part, d'autres nobles franques firent le trajet en sens inverse : Rigonde, belle-fille de Galswinthe ; Ingonde, fille de Brunehilde et Clodosinde. Tous ces mouvements, destinés à nouer des alliances entre Francs et Wisigoths, confirment dans le même temps l'importance des femmes au cœur des stratégies matrimoniales. Pour conclure, on peut affirmer que l'ouvrage, malgré de sporadiques fautes d'orthographe, offre d'intéressantes présentations sur des thèmes que l'historiographie avait pour le moins délaissés. L'amplitude des thématiques abordées et rassemblées dans ce livre permet en effet d'entrevoir de multiples perspectives de recherche, parfois insoupçonnées, qui méritent d'être approfondies. Anthony ÁLVAREZ MELERO

Bernd LÖHBERG, *Das* "Itinerarium provinciarum Antonini Augusti". *Ein kaiserzeitliches Strassenverzeichnis des Römischen Reiches. Überlieferung, Strecken, Kommentare, Karten.* Berlin, Frank & Thimme, 2e éd. augm., 2010. 2 vol. 21 x 29,5 cm, IV-422 p., 40 p. annexes, 87 cartes, 2 cartes dépliantes. Prix : 178 €. ISBN 978-3-86596-283-6.

On connaît relativement bien la *Tabula Peutingeriana*, spectaculaire à souhait comme représentation emblématique de la route romaine sillonnant l'Empire, de la Bretagne insulaire à l'Euphrate. L'*Itinerarium Antonini Augusti* ne relève pas de la cartographie, mais propose une liste de stations, relais, bourgades et villes ponctuant les voies majeures et définissant par tronçons les itinéraires et les distances. Il s'agit d'un document essentiel à la connaissance de la topographie de l'Empire, malgré les lacunes, imprécisions voire erreurs de localisation ou de dénomination. Celles-ci ne sont pas nécessairement dues à l'auteur premier ou à la chancellerie d'origine, peut-être sous Caracalla, ou même sous Marc-Aurèle, mais à l'état des connaissances lors des multiples transcriptions manuscrites. L'organisation des trajets suit un principe territorial, à l'intérieur de 17 contrées au sein des frontières de l'Empire. L'édition de référence est celle d'Otto Cuntz, en 1929 (réed. 1990) dans la Teubneriana. Nous n'avons pas affaire ici à une nouvelle édition. Malgré une attention particulière portée à la tradition manuscrite, la valeur des *codices* n'est pas répercutée dans un apparat

digne de ce nom. C'est dommage car plusieurs *codices* remontent aux meilleurs ateliers des VIIe et VIIIe siècles, démontrant clairement que l'It. Ant., comme l'*Itinerarium Maritimum* qui lui est souvent associé, sert toujours dans l'Espagne visigothique comme dans l'Empire carolingien. Il s'agit plutôt ici, dirait-on, de faciliter une prise de connaissance générale de l'It. Ant. sous diverses formes accessibles à un public large. Tableaux, listes, inventaires, *indices* sont multipliés pour accéder à l'information recherchée. Les itinéraires sont présentés sous forme de tableaux à colonnes multiples comprenant le nom de la station dans la forme retenue par Cuntz, ce que l'auteur appelle la Grundform, c'est-à-dire le nom « officiel » connu ou reconstitué, le nom équivalent dans la carte de Peutinger ou dans la Cosmographie de Ravenne, le nom actuel, les distances, les éventuels milliaires associés. L'ensemble des données rassemblées est cartographié dans un deuxième volume. Les tracés des itinéraires apparaissent alors dessinés en rouge sur le fond de carte procuré par l'atlas Barrington, *sine varietur*, c'est-à-dire avec de trop nombreuses erreurs. Si l'on fait l'exercice pour un itinéraire que l'on connaît un peu, on est déçu d'une part par les tableaux de Löhberg où l'information est sommaire, non référencée et parfois erronée, d'autre part par la carte en annexe qui n'est représentative de l'It. Ant. que par le surlignage rouge des tracés du Barrington. En A4, tronçon dit de *Castellum* à *Colonia*, on ne voit trop ce qui a décidé de la Grundform *Geminiacus vicus*, ou de *Aduatuca Tungrorum*. La leçon meilleure *Geminiacum* du Vindobonensis (L) n'est pas retenue. Quant à la localisation actuelle, elle renvoie à Gembloux, identification abandonnée depuis longtemps au profit incontesté de Liberchies. Pour *Perniciacum*, il s'agit de Braives et non de Branchon. Et pour Cologne, il n'y a guère de doute pour le nom officiel, *Colonia Claudia Ara Agrippinensis* et non *Colonia Agrippina*. L'idée de mentionner les milliaires est en soi excellente, encore faut-il les inventorier au plus près de la bibliographie actuelle et non dans l'état le plus ancien du *CIL*. En B.1c, entre *Epoisso vicus* et *Orolauno vico*, a été trouvé un remarquable milliaire de l'époque de Claude (*ILB* 136 *bis* = *CIL* XVII/2, 549). Il n'est pas mentionné, ni celui entre Waudrez et Liberchies non plus. Plusieurs inexactitudes et erreurs sont liées à une bibliographie périmée. Pour les routes de la Belgique, renvoyer à un article de Jacques (*sic*) Mertens de 1957 est décevant. Le même Joseph Mertens avait dressé deux superbes cartes en 1965, complétées depuis par de multiples travaux. On est un peu étonné aussi de voir mélangés dans la même bibliographie les éditions anciennes comme celle de Gronovius de 1696 ou la Teubneriana de Cunz, et les ouvrages d'érudition ou les atlas. Il y a de bonnes idées dans ce projet de cartographie appliquée de l'It. Ant., mais trop d'imprécisions et d'erreurs dans la réalisation. On ne peut se fier aveuglément ni aux tableaux de l'It. Ant. ici présentés, ni au Barrington.

Georges RAEPSAET

Edmund HOPPE, *Mathematik und Astronomie im klassischen Altertum*. Herausgegeben und eingeleitet von Jürgen Paul SCHWINDT. Nachdruck der Originalauflage 1911. Band I. Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2012. 1 vol. 10,5 x 16 cm, 314 p. Prix : 24 €. ISBN 978-3-8253-2011-9.